

VOL. XX--No 11

Le BULLETIN des RECHERCHES

Publication Mensuelle
Novembre 1914

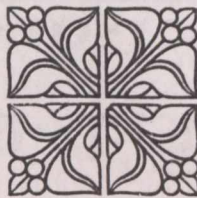
HISTORIQUES

ORGANE

DE

LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

*Qui manet in patria et patriam cognoscere temni
is mihi non civis sed peregrinus erit.*



DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

PIERRE-GEORGES ROY.

EDITE ET ADMINISTRE PAR

LA CIE DE PUBLICATION DE L'ÉCLAIREUR,

BEAUCEVILLE. Que.

Sommaire de la livraison de Novembre

Le Nécrologe de la Crypte	334
Biographies canadiennes	348
Dates canadiennes	352
Réponses	353
Le Canada en Angleterre	359
Les ouvrages canadiens récents	360
Questions	362
Les Laflamme au Canada	363
Lettre de M. Montgolfier	364

INFORMATIONS DIVERSES

Le Bulletin des Recherches Historiques,
paraît dans le cours de chaque mois par livraison de 32
pages in-8 au moins.

Prix de l'abonnement : \$2.00

Prix du numero : - - 0.20

Pour les abonnements, publicité et autres renseignements s'adresser à l'administration, BEAUCEVILLE, Que

VIENT DE PARAÎTRE

LES EVENEMENTS DE 1837-38

PAR L. N. CARRIER

(DEUXIEME EDITION)

Une forte et belle étude de cette période si mouvementée de
notre histoire.

En vente chez tous les libraires ou en s'adressant au :

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES
BEAUCEVILLE, QUE.

Prix broché : 0.50. Relié : 0.75.

BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

^{XX}
VOL. II

BEAUCEVILLE—NOVEMBRE 1914

No. 11

Notre-Dame de Québec

LE NECROLOGE DE LA CRYPTÉ

[FIN]

766. 1855, 4 octobre, Geneviève de Lorbaez, fille de feu Maurin de Lorbaez et de défunte Cécile-Elisabeth Papil dit Lafleur ; 66 ans.—Depuis 1816 ou 1817, les noms des demoiselles de Lorbaez, Geneviève et Félicité, apparaissent fréquemment dans les livres de la Fabrique pour “ouvrages d'autel”, confection et raccommodage d'ornements, de camails, de bonnets carrés, “garnitures de coiffes de baptême”. Les prix sont modiques, par exemple, en 1826, pour façon de 4 bonnets carrés, 1 louis. En 1860, l'une d'elles--on ne dit pas le prénom--donne £50 à l'église Saint-Jean-Baptiste, bel exemple que M. de Lorbaez lui-même imitera l'année suivante. En reconnaissance, le 2 mars 1862, les Marguilliers permettent qu'on dépose quelques restes de la famille de Lorbaez dans les caveaux de l'église Saint-Jean, M. de Lorbaez ayant été un des bienfaiteurs de Notre-Dame. On aurait pu mentionner aussi ses généreuses filles, *Archives de la paroisse*, carton 10, à 1817, 1818, 1823-1827, 1833, et suiv; *Manuscrit* 17A, pages 207, 217, 220.

767. 1856, 15 janvier, Julie Dostie, dame Louis Trudelle, 60 ans

768. 1856, 22 février, Hélène-Elisabeth, fille de William Downes, écuyer, grand connétable du district de Québec, et de Martha Cannon ; 29 ans.

769. 1856, 20 novembre, Charles-Marguerite de La Naudière, fille de feu l'honorable Charles-François Tarieu de La Naudière, grand-croix du très honorable ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine d'infanterie, conseiller législatif, et de Catherine Le Moine de Longueuil ; 81 ans.— M. l'abbé Daniel écrit dans son *Histoire des grandes familles canadiennes* (p. 634) : "Aussi spirituelle que jolie. Mademoiselle Marguerite de La Naudière est restée le type de cette belle société française dont on aime à retrouver, dans les familles, la gaieté, les bonnes manières, jointes à la piété et à l'amour des convenances. Les Gouverneurs, tous les grands personnages qui passaient à Québec, se faisaient un devoir de lui rendre visite. Lord Elgin, ce gouverneur si estimable et si estimé, n'eut garde d'oublier les traditions. Avec sa Dame il alla voir la petite-fille du deuxième Baron de Longueuil. Lorsque la frégate française *La Capricieuse* vint mouiller dans les eaux de Québec, M. de Bellevèze, son commandant, s'empressa d'aller présenter ses hommages à la noble Demoiselle. C'est alors que, faisant allusion au passé et au présent, Mademoiselle de La Naudière laissa échapper cette parole qui peignait les sentiments de son âme : "Nos bras sont à l'Angleterre, mais nos cœurs sont toujours à la France."

770. 1857, 16 janvier, Luce-Monique Pinguet, dame Etienne Gauvin, marchand ; 76 ans.—En recommandant cette dame aux prières, le curé de Québec annonçait qu'elle avait légué les sommes suivantes payables après le décès de son époux : à la Fabrique de Québec, £1.000 ; à l'Archevêché, £500 ; à la Congrégation de Notre-Dame, 500 ; à la Société d'éducation de Québec, 500 ; à l'Hospice de la Charité ; 700 ; à l'Asile du Bon-Pasteur 200 ; au Curé de Québec pour les pauvres, £200 (Voir au 26 août 1873).

771. 1857, 18 mai, Barthélemy Pouliot, époux de Louise Blais ; 77 ans.

772. 1857, 27 mai, Julie Blais, veuve de Thomas Podd, marchand : 78 ans.

773. 1857, 22 juillet, Joséphine-Emilie, fille de feu

Michel Tessier, négociant, et de Marie-Anne Perreault ; 28 ans.

774. 1857, 12 septembre, Edouard-Joseph, fils de Louis Bilodeau et de Justine Plante ; 9 ans.

775. 1857, 11 novembre, Madeleine-Anne Weippert, épouse de Benjamin Corriveau, bourgeois ; 71 ans.

776. 1858, 28 août, Augustin Amiot, marchand, époux de Marie-Gilles Raby ; 75 ans.

777. 1859, 11 février, Thomas Baillairgé, sculpteur, fils de feu François Baillargé et de Josephte Boutin de Piémont ; 67 ans.---Il reste de Thomas Baillairgé, à la Basilique, plusieurs ouvrages de sculpture. On lui doit aussi le plan et l'exécution du portail actuel bâti en 1843-44. Le 24 mai 1859, le curé de Notre-Dame annonçait en chaire "un service pour Thomas Baillairgé qui, par son testament, a doté la société d'éducation de £1000 pour aider à l'instruction des enfants pauvres".---François Baillairgé, maître-sculpteur, avait été inhumé, le 16 septembre 1830, au "cimetière des Picotés" voisin de l'Hôtel-Dieu.

778. 1859, 15 juillet, Marie-Louise Cureux Saint-Germain, veuve de Pierre-Florent Baillairgé ; 89 ans et 3 mois.

779. 1859, 13 septembre, David Mercier, marchand et conseiller de ville, époux de Sarah Roy ; 44 ans.

780. 1860, 24 janvier, François DeFoy, écuyer, époux d'Angélique Girard ; 66 ans.

781. 1860, 2 juin, l'Honorable Jean Chabot, juge de la Cour Supérieure, époux de Hortense Hamel ; 53 ans.---Il apparaît comme commissaire en chef des Travaux Publics pour la province du Canada dans plusieurs actes de vente, etc. (cf. les *Rapports* de M. Ernest Gagnon). Il fut le premier président de la Société Saint-Vincent-de-Paul fondée en 1846 ; aussi, député de Québec.

782. 1860, 21 novembre, Olivier Fiset, écuyer, veuf de Callista Fréchette ; 59 ans.

783. 1861, 4 janvier, Marguerite-Josephte Drapeau, co-seigneuresse de Rimouski, épouse de Pierre Garon, no-

taire public, décédée à l'hospice des Sœurs de la Charité de Québec, 70 ans.

784. 1861, 21 janvier, Philéas Méthot, marchand, époux de Louise Willing ; 37 ans et 7 mois.

785. 1861, 5 février, Pierre-Evariste Gagnon, écuyer, notaire, fils de feu Joseph Gagnon, écuyer, et de Hélène Cazeau ; 68 ans. Il était frère du Révérend M. Joseph Gagnon, curé de la Sainte-Famille de 1806 à 1840.

786. 1861, 25 février, George Willing, ancien négociant, veuf d'Emily Meason ; 61 ans.

787. 1861, 6 mai, Julien Chouinard, écuyer, marchand, veuf d'Anastasie Mercier ; 67 ans et 4 mois.---Le corps fut transporté au cimetière Belmont en 1877, en vertu d'un jugement de la Cour daté du 29 mai de cette année.

788. 1861, 18 juillet, Geneviève Raby, veuve de Jean Huot, marchand, 67 ans.

789. 1861, 14 septembre, Marie-Tharsille Daveluy, dame Antoine-Archange Parent, notaire ; 67 ans.

790. 1862, 17 février, Martha Cannon, dame William Downes, écuyer ; 72 ans.

791. 1862, 11 mars, Joseph Viger, maître-cordonnier, époux de Flavie Lemieux ; 37 ans.

792. 1862, 18 mars, Antoine-Archange Parent, notaire, veuf de Tharsille Daveluy ; 76 ans.

793. 1762, 31 mars, Marie-Ursule Huot, veuve de Gabriel Plante, marchand ; 75 ans.

794. 1862, 10 novembre, Catherine-Antoinette Langevin, dame Jacques Leblond, avocat ; 74 ans, 11 mois.

“Le caveau construit en 1839 étant maintenant complètement rempli, il fallut, écrit l'abbé Côté, chercher dans la cathédrale un autre endroit où l'on pût faire de nouvelles inhumations. On songea d'abord à la chapelle Sainte-Famille, mais lorsqu'on voulut creuser le sol, et s'y rendre en traversant la grande nef, on fut arrêté par un banc de roc qui découragea les ouvriers. Changeant alors de direction, ils creusèrent dans l'allée de la chaire un sillon large et

profond où, depuis cette date ju-qu'aux réparations générales de 1877, l'on rangea à la suite tous les corps qui furent inhumés dans l'église paroissiale. Toutefois, à partir de ce moment, la Fabrique de Québec, suivant en cela le désir des citoyens, régla que désormais aucune sépulture de laïque n'aurait plus lieu dans la Basilique". (Cf. *l'Abeille*, 28 novembre 1878).

795. 1863, 30 mars, Zéphirin Leblanc. écuyer, marchand, fils de feu Antoine Leblanc, et de Clotilde Kimber ; 29 ans.

796. 1863, 11 juin, Marie-Adéline Hamel, dame Jean-Baptiste-Célestin Hébert, notaire ; 39 ans et 10 mois.

797. 1863, 17 juin, Marie-Louise Blais, veuve de Barthélemy Pouliot, 70 ans et 9 mois.

798. 1863, 3 août, MESSIRE THOMAS ROY, ancien curé de Sainte-Ursule, décédé à l'Hospice des Sœurs de la Charité ; 50 ans.

799. 1864, 14 janvier, Josephite, fille de l'honorable François Baby et d'Adélaïde de La Naudière ; 64 ans.

800. 1864, 13 février, Elisabeth Miller, dame Pierre Gingras, du département des Postes ; 48 ans.

801. 1864, 2 mars, François Sasseville, orfèvre, fils de Joseph, et de défunte Louise Roy dit Saucier ; 67 ans.---Un grand ostensor qui servit pour la première fois le 7 juin 1849 était l'œuvre de François Sasseville.

802. 1864, 18 mars, Enfant anonyme de Jean-Docile Brousseau, écuyer, membre du Parlement, et de Martha Downes ; 1 jour.

803. 1864, 10 août, l'Honorable François Baby, membre du Conseil législatif, époux de Marie-Clotilde Pinsonnault ; 70 ans.

804. 1865, 13 janvier, MESSIRE JEAN-BAPTISTE-ANTOINE FERLAND, prêtre de l'archevêché de Québec ; 59 ans, 37e année de prêtrise. Inhumé dans le chœur, du côté de l'épître, près de la porte de la sacristie ---*L'Histoire du Canada* de M. Ferland est "un ouvrage aussi remarquable par la clarté et l'élégante simplicité du style que par la scrupuleuse exac-

titude des faits". (Tanguay, *Répertoire du Clergé*).

805. 1865, 20 janvier, Monique-Olive Doucet, veuve de Robert Christie, écuyer, 76 ans.—Robert Christie est l'auteur d'une *Histoire parlementaire du Canada*.

806. 1865, 2 mars, Catherine Baby, veuve de François Langlois, marchand ; 88 ans.

807. 1865, 9 novembre, Pierre-Théophile Baillairgé, député-inspecteur de la cité, époux de Charlotte-J. Horseley ; 64 ans.

808. 1866, 2 janvier, Mathias Dubé, batelier, époux de Thérèse Duval ; 55 ans.

809. 1866, 10 juillet, MESSIRE HONORÉ LECOURS, prêtre de l'Archevêché, assistant-secrétaire de Monseigneur de Tloa (Baillargeon) ; 30 ans (Inhumé dans le chœur).

810. 1866, 16 juillet, Jean Bélanger, écuyer, époux de Sophie Maufette : 77 ans.

811. 1866, 26 juillet, Sarah Neary, épouse de Jérémiah Cocklin Nolan, marchand ; 40 ans.

812. 1866, 3 septembre, Clotilde-Hermine, fille de feu Jean Huot, marchand ; 26 ans.

813. 1867, 8 janvier, l'Honorable Louis Fiset, ci-devant protonotaire de la Cour Supérieure, veuf de Mary Powers ; 69 ans.

814. 1867, 17 avril, Sophie Moffett, veuve de Jean Bélanger ; 64 ans.

815. 1867, 28 août, L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME SEIGNEUR PIERRE-FLAVIEN TURGEON, archevêque de Québec, décédé le 25 du même mois, âgé de 79 ans, 9 mois et 12 jours ; évêque de Sidyme et coadjuteur de Québec, le 11 juin 1834, devenu archevêque de Québec, le 8 octobre 1850. Inhumé du côté de l'évangile, plus haut que la tombe de Mgr Plessis, près des marches de l'autel.—Monseigneur Turgeon a présidé le premier concile de Québec, inauguré l'Université Laval et fondé la Maison du Bon-Pasteur.

816. 1868, 6 juin, LE R. PERE NICOLAS POINT, de la Compagnie de Jésus, décédé à la Congrégation de cette pa-

roisse ; 69 ans (Inhumé dans la nef).—Il avait été missionnaire dans les Montagnes Rocheuses. Accablé d'infirmités, il vint finir ses jours à la résidence de Québec où son frère, le R. P. Pierre, était supérieur, après avoir été missionnaire lui-même dans le Haut-Canada. Tous deux étaient originaires de Rocroy, département des Ardennes, et Pierre avait été ordonné à Reims en 1826.

817. 1868, 15 juillet, Flavien Babineau, marchand, fils de David et de défunte Angélique Labadie ; 68 ans.

818. 1868, 13 novembre, Michel Tessier, notaire public, veuf de Thérèse Légaré ; 72 ans.

819. 1869, 20 janvier, Josephte Guérout, dame Errol Boyd Lindsay, écuyer, notaire ; 64 ans et 7 mois.—Les Guérout étaient huguenots. Madame Lindsay et sa sœur, Sophie, (Madame Narcisse Juchereau Duchesnay) se firent catholiques. M. P.-G. Roy a fait la généalogie de la famille Duchesnay.

820. 1869, 18 mars, Charles Langevin, marchand, époux de Clotilde Kimber ; 79 ans et 4 mois

821. 1869, 26 juin, RÉVÉREND PÈRE JEAN-BAPTISTE MENET, de la Compagnie de Jésus, décédé à la Congrégation de cette paroisse ; 76 ans.

822. 1869, 10 novembre, Pierre-Martial Bardy, écuyer, médecin, époux de Marie-Soulanges Lefebvre ; 72 ans.—Fondateur de la Société Saint-Jean Baptiste de Québec, 1842 ; travailleur inlassable (car en effet la tâche était difficile) à l'achèvement du Monument des Braves ; écrivain, orateur et poète (Cf. *Le docteur P.-M. Bardy, sa vie, ses œuvres et sa mémoire*, compilation par l'abbé F.-X. Burque, Québec, 1907).

823. 1869, 9 décembre, Marie-Gilles Raby, veuve d'Augustin Amyot, marchand ; 79 ans.

824. 1870, 15 juin, Marie-Luce Casgrain, veuve de l'honorable Philippe Panet, juge de la Cour du Banc de la Reine ; 67 ans.

825. 1870, 18 octobre, L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME CHARLES-FRANÇOIS BAILLARGEON, archevêque de Qué-

bec, décédé le 13 du même mois, à l'âge de 72 ans, 5 mois, et 18 jours. Inhumé dans le sanctuaire, du côté de l'évangile, à un pied environ plus bas que la dernière marche de l'autel, parallèlement au dit autel et immédiatement au-dessus de la tombe de Monseigneur de Laval.—Monseigneur Baillargeon avait été curé de Notre-Dame de 1831 à 1850.

826. 1870, 27 octobre, Marie, fille de Louis Dubord, navigateur, et de Marie-Antoinette Bourdages, 78 ans.

827. 1870, 23 décembre, Marie-Anne Perrault, veuve de Michel Tessier, ancien négociant ; 85 ans.

828. 1871, 12 juin, Charles-François Langevin, marchand, époux d'Elisa MacLean ; 50 ans et 2 mois.

829. 1872, 15 mars, RÉVÉREND PÈRE JOSEPH-URBAIN HANIPAUX, de la Société de Jésus, missionnaire des Iles Manitoulines ; 67 ans.

830. 1873, 26 août, Etienne Gauvin, ancien marchand, veuf de Luce Pinguet ; 90 ans.

831. 1874, 13 janvier, Jeanne-Josephite-Clotilde Kimber, veuve de Charles Langevin, marchand ; 63 ans, 7 mois.

832. 1874, 26 février, Geneviève Damien, veuve de l'honorable Joseph Légaré ; 74 ans.

833. 1874, 8 avril, Eléonore Tessier, veuve de Félix Lavoie, marchand ; 48 ans.

834. 1874, 18 avril, Angélique Babineau, fille de David Babineau, et d'Angélique Labadie ; 79 ans et 6 mois.

835. 1874, 20 mai, Marie-Caroline-Irma-Béatrice, enfant de Michel-Guillaume Baby, membre du Parlement provincial, et de Marie-Hélène-Wilhelmine Renaud, 3 ans et 3 mois.

836. 1874, 22 mai, Cécile-Adélaïde Lagueux, dame Jean-Olivier Brunet, marchand, 77 ans et 5 mois.

837. 1874, 25 juin, Sarah-Jane-Emilia Prendergast, dame Félix Fortier, greffier du Conseil exécutif de la Province de Québec ; 50 ans et 6 mois.

838. 1875, 14 juin, Clotilde-Charlotte-Wilhelmine,

filles de Michel- Guillaume Baby, membre de la Législature Provinciale et de Marie-Hélène-Wilhelmine Renaud ; 5 ans et 9 mois.

839. 1875, 20 septembre, Urbain Thibaudeau, écuyer, marchand, époux d'Euphémie Boudreau ; 38 ans.

840. 1876, 16 février, Suzanne-Emilie, fille de feu Jean Bélanger, notaire, et d'Elisabeth Gauvreau ; 63 ans.

841. 1876, 24 mars, Marie-Nathalie Dauray, veuve de Jean-Baptiste Brousseau ; 76 ans.

842. 1876, 21 avril, Alexandre-Benjamin Sirois, notaire, époux de Reine Bélanger ; 73 ans.

843. 1876, 26 mai, Adélaïde Roy, veuve de l'honorable juge André-Rémi Hamel ; 73 ans.

844. 1876, 22 août, Christine, fille de feu Michel Tessier, et de Thérèse Légaré ; 45 ans.

845. 1876, 28 août, Victor-Eugène Tessier, avocat, fils de feu Michel Tessier et de défunte Marie-Anne Perrault ; 48 ans.

846. 1876, 29 septembre, Marie-Anne Monnier, veuve de Cyriac Weippert, épouse en secondes noces d'Abraham Durand, rentier ; 85 ans.

847. 1877, 17 juillet, Antoinette-Joséphine Huot, dame Pierre-Nolasque Hardy ; 41 ans, "pieuse femme dont Québec avait tant de fois admiré le dévouement et la tendre charité." (P.-G. Côté, *Abeille*, 28 nov. 1878).

Madame Hardy est la dernière "personne du monde" qui ait été inhumée à Notre-Dame de Québec. La résolution prise par la Fabrique en 1877 n'a jusqu'à présent souffert aucune exception, et la suite des registres ne livre plus en effet que des noms de personnages ecclésiastiques.

848. 1879, 23 janvier, RÉVÉREND PÈRE EMMANUEL HUYGENS, de la Compagnie de Jésus, 61 ans (Inhumé dans la chapelle Saint-Joseph).

849. 1886, 31 décembre, MESSIRE ELZÉAR-LÉON MOI-

SAN, chapelain du Couvent de Bellevue ; 34 ans et 9 mois.

850, 1887, 2 décembre, MESSIRE JOSEPH AUCLAIR, Curé de Québec et assesseur de l'Officialité métropolitaine de Québec ; 74 ans et 5 mois.—Il avait été curé de Notre-Dame de 1851 à 1888.

851. 1886, MONSEIGNEUR JEAN-BAPTISTE-ZACHARIE BOLDOC, Prêlat domestique de Sa Sainteté Léon XIII, Procureur de l'Archevêché de Québec ; 70 ans et neuf jours.

852. 1890, 25 janvier, MONSEIGNEUR CYRILLE-ETIENNE LÉGARÉ, Protonotaire apostolique *ad instar*, Vicaire-général de l'archidiocèse de Québec, et chanoine honoraire de la cathédrale de Vérone ; 57 ans et 7 mois.

853. 1896, 25 février, MESSIRE LOUIS-ANTOINE PROULX, ancien curé de Saint-Vallier ; 86 ans.

854. 1897, 12 juillet, MESSIRE JACQUES-FRANÇOIS-DAVID PAMPALON, prêtre, de cet archidiocèse ; 42 ans et 6 mois.

855. Le dix-neuf avril mil huit cent quatre-vingt dix-huit, nous, soussigné, Cardinal-prêtre de la sainte Eglise romaine, du titre de Sainte-Marie *in Transtevere*, avons inhumé dans le sanctuaire de la Basilique de Québec, dans le caveau dit des Evêques, le corps de l'ÉMINENTISSIME ET REVERENDISSIME ELZÉAR-ALEXANDRE TASCHEREAU, Cardinal-prêtre de la sainte Eglise romaine, du titre de Sainte-Marie de la Victoire, Archevêque de Québec, membre des Congrégations du Consistoire, des Evêques et Réguliers, des Immunités ecclésiastiques et de la Propagande, décédé le douze avril en son palais épiscopal, à l'âge de soixante-dix-huit ans et deux mois. (*Signé* : Jacobus, Card. Gibbons, archiep. Balt ; 17 évêques et archevêques..etc.. (Cf. T.-E. M., *Le premier Cardinal Canadien*, et P.-G. Roy, *La famille Taschereau*, etc).

856. 1898, 26 septembre, RÉVÉREND THOMAS SEDDON, prêtre du palais archiépiscopal de Westminster à Londres, Angleterre, décédé le 22 du courant sur le Vapeur *Numidian* de la Ligne transatlantique : 67 ans.

857. 1911, 6 septembre, MONSEIGNEUR FRANÇOIS-XAVIER FAGUY, Prêlat de Sa Sainteté, curé de Québec ; 57 ans 10 mois et 17 jours. Inhumé sous le chœur, côté de l'épi-

tre.

Nous n'avons pas à redire ce que l'abbé Georges-P. Côté, déjà plus d'une fois nommé, a raconté au sujet des exhumations de 1877, mais nous devons peut-être, avant de clore, citer un passage de son travail : "On pourra, dit-il, se faire une idée approximative du chiffre total des inhumations faites dans la Cathédrale par les crânes retrouvés intacts pendant les travaux de déblaiement. Comptés avec soin, ils se sont élevés jusqu'au nombre de 760. Si on ajoute à cela 80 cercueils de prêtres et de laïques parfaitement conservés ; de plus les 9 évêques dont nous parlerons plus tard : probablement aussi quelques autres corps dont les ossements n'ont pu résister parfaitement à l'action du temps, on pourra affirmer sans trop de crainte d'erreur que près de 900 personnes ont eu le bonheur insigne de dormir leur dernier sommeil dans cette enceinte vénérée".

"Près de 900" n'est certainement pas un chiffre majoré, et nous le prendrions plutôt pour un *minimum* s'il s'agit des personnes qui, selon l'expression de M. l'Abbé, "dorment leur dernier sommeil" à Notre-Dame de Québec, mais qu'on nous pardonne cette question, n'y aurait-il pas là précisément une légère équivoque ? Le sujet en vaut la peine et nous allons nous expliquer.

La longue nomenclature que nous venons de dresser n'est probablement pas sans lacunes, disions-nous déjà dès le commencement, dans une note, et nous croyons maintenant qu'elle ne l'est sûrement pas. C'est un peu pour cela que nous la présentons au *Bulletin des Recherches Historiques* comptant sur la bonne volonté des chercheurs, chartistes, archivistes et autres amateurs de papiers jaunis. Quand, sans comparaison évidemment, Monseigneur Dupanloup avait de grandes recherches à faire pour préparer un travail important, il y mettait tout son grand Séminaire. Le *Nécrologe* de Notre-Dame aura chance d'être complet quand une douzaine de jeunes énergies y auront employé un peu, peut-être beaucoup de leur temps et le meilleur de leurs yeux. A propos, les registres sont nombreux et volumineux, l'église Notre-Dame ayant été si longtemps l'uni-

que paroisse de Québec ; les baptêmes, sépultures, mariages, s'y succèdent pêle-mêle, comme ils sont venus, et un signe dans la marge, une lettre initiale, comme **B.**, **M** ou **S**, ne les distingue pas toujours les uns des autres ; l'écriture est souvent mauvaise, le papier aussi—plutôt du papier buvard—et l'encre trop fluide, a souvent passé à travers, par les deux côtés, etc.

Nous admettons donc un pourcentage plus ou moins considérable d'omissions, mais quel qu'il soit, il n'explique peut-être pas seul l'écart qui existe entre le chiffre donné par l'abbé Côté et celui que nous avons nous-même obtenu. Et alors comment résoudre la difficulté ?

Nous parlions, nous osions parler d'équivoque, sûr d'ailleurs que nous ne manquions pas de respect à la mémoire d'un prêtre qui le mérite sans réserve, comme il a mérité de son vivant la plus haute estime et la plus franche affection, mais enfin, que le cher Abbé l'ait voulu ou non, l'équivoque existe, ce qui veut dire que, en fait, un certain nombre de personnes *se trouvent inhumées dans la cathédrale*, ou comme dit M. Côté, "y dorment leur dernier sommeil", *qui n'ont cependant pas été inhumées dans la cathédrale*.

Serait-ce de moins en moins clair ? Alors voici peut-être qui va tout éclaircir. De tout temps, il y a eu autour, ou du moins des deux côtés de Notre-Dame, des cimetières. Or, c'est sur une partie des cimetières Sainte-Anne et Sainte-Famille que furent construits en 1745-1746 les bas-côtés ou nefs latérales que nous possédons aujourd'hui. Le fond du chœur fut lui-même reculé d'une vingtaine de pieds, enclavant peut-être à son tour un sol peuplé d'ossements humains. Avant qu'on procédât à ces travaux d'agrandissement, y eut-il une exhumation des corps qui n'avaient pas le droit d'entrer dans la nouvelle cathédrale ? Mais pourquoi l'aurait-on faite puisqu'on n'avait pas plus besoin de sous-sol dans les bas-côtés et le chœur que dans la grande nef, où de fait il n'en existait pas, que ce soit étrange ou non. Et mieux encore, comment l'aurait-on faite, puisque la chose eût été parfaitement odieuse ? et ici les commentaires sont, je pense, parfaitement inutiles. D'ailleurs on ne trouve

dans les archives de Notre-Dame aucune trace de pareille exhumation. Que si quelques ossements se rencontrèrent au passage des nouveaux murs, nous pensons qu'on les déposa pieusement plutôt à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église, et quant aux autres, placés déjà à l'intérieur de la nouvelle enceinte, on ne dut pas même y toucher.

Et ainsi, en résumé, Monsieur l'abbé Côté a dit vrai, au sens où nous avons pris ses dernières paroles ; ainsi nous-même, sauf quelques omissions d'ailleurs très réparables, sommes-nous assez près de la vérité, et cela suffit également à nos modestes ambitions. Monsieur l'Abbé a compté les crânes ; nous comptons les actes insérés aux registres.

Mais pour finir, et ce sera par un autre appel aux chercheurs—de même qu'on a vu autrefois un Laverdière, pioche en main, chercher et trouver les fondations de Notre-Dame de Recouvrance, n'y en aura-t-il pas un autre pour chercher et trouver le tombeau ou les restes de Champlain ? Inhumés d'abord dans un "sépulcre particulier" situé non loin de l'église, attendant peut-être à l'église, ils furent sûrement transférés à la cathédrale quand cette petite chapelle disparut. Aucun papier, ici en Canada, aucun papier connu en Europe, ne fait mention de cette translation, mais les recherches du Bureau des Archives canadiennes ne sont pas encore terminées, et que de papiers, surtout à l'étranger, surtout dans les collections privées, ou dans les familles d'ancienne lignée, nous restent encore parfaitement inconnus ! L'accès des familles n'est pas aussi facile que celui des bibliothèques, mais notre Gouvernement a-t-il jamais manifesté, par la voix des journaux européens, son désir de connaître toute pièce concernant l'histoire du Canada en général, et la sépulture de Champlain en particulier ? Il n'y a pas si longtemps qu'on a découvert à Saint-Pétersbourg tout un cahier, —d'ailleurs sans grande valeur, il est vrai—relatif aux dernières années du régime français : peut-être beaucoup moins loin, en un petit coin quelconque de "la douce France", un petit papier quelconque, un bout de lettre d'un missionnaire d'antan, un rien résoudrait-il la question, un rien inappréciable, celui-là.

En attendant, comme il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte, adieu aux chers hôtes de Notre-Dame, à Champlain puisqu'il est là ; aux Laval, Bernières, de Léry, et à tant d'autres : évêques, prêtres, religieuses, pieux laïques, et à tout le monde, et puisque "on reste toujours le fils de sa mère", à la douce aïeule venue de France, Jeanne Pelletier, qui fut inhumée le 3 février 1706 "au Cimetière de Kébec", mais qu'une aimable Providence aura peut-être, cent quarante ans plus tard, fait entrer tout doucement dans la Maison du Seigneur, par le moyen qu'on a dit tout à l'heure.

Saint François de Sales écrivait quelquefois "A Dieu", en deux mots, et il ne manquerait pas de le faire ici, en donnant à tous ces ossements qui doivent revivre un jour sa grande bénédiction d'évêque AU NOM DU PÈRE, ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT.

P.-V. CHARLAND, O. P.

P. S. De nouvelles recherches ont fait constater plusieurs omissions, les suivantes :

1682. 12 avril, Claude Le Camus, épouse du sieur Claude Charron, 62 ans ou environ.

1686. 8 janvier, Joseph, fils du sieur Charles Aubert de La Chesnaye, et de Marie-Angélique Denys ; 23 jours.

1689. 16 janvier, Jacques, fils du sieur Aubert de La Chesnaye et de Marie-Angélique Denys, 4 jours.

1700. 1er oct., Marguerite, âgée de deux mois et demi, fille de Messire François de Galifet, lieutenant de Roy de Mont Royal, et de dame Marie-Catherine Aubert de La Chesnaye.

1714. 9 octobre, Matthieu, âgé d'environ 13 mois, fils du sieur Mathieu-Benoît Collet, Procureur-Général du Roy.

1717. 20 octobre, Jean Prat (en marge Duprat) boulanger, 49 ans.

1720. 8 décembre, Elisabeth Le Tartre, épouse du sieur Pagé dit Quercy (Carcy au *Nécrologe*); 57 ans

1722. 4 janvier, Marguerite Lemaître, femme du sieur

Charles Gaillard, marchand, environ 22 ans

1749. 12 décembre, Louise Guillot, épouse de Louis Pâquet, tonnelier, 55 ans.

1750. 2 avril, Louis Guérin, dit Berry, bourgeois de cette ville, âgé d'environ *quatre-vingt-dix-neuf ans*.

1754. 29 octobre, Marie Collet, native de la Guadeloupe, épouse de Louis Frémont, négociant, 42 ans.

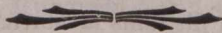
1755. 30 juin, Messire François de Kerguiziau de Kervandoné, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant des vaisseaux de Roy, décédé le jour précédent, sur le vaisseau du Roy *L'Actif*, commandé par M. le Chevalier de Caumont, âgé de 45 ans.

1766. 31 octobre, Ignace-François-Gabriel Aubert de La Chesnaye ; 67 ans—Le registre le dit "inhumé dans l'église", bien qu'elle fût en ruines depuis le siège.

Jourdain Lajus [12 mars 1742] n'a pas été inhumé à Notre-Dame, mais dans l'église des Pères Récollets. Il est vrai que ses restes ont pu être transportés à la cathédrale en même temps que ceux des quatre gouverneurs, en 1796.

A la page 150, 4e ligne, lire 12 au lieu de 2 juillet ; à la page 177, lignes 14, 16, 19, 21 et 24, lire 1721 au lieu de 1720 ; à la page 181, 9e ligne, ajouter 23 août après 1729 ; à la page 215, 6e ligne, lire 1753 au lieu de 1723 ; à la page 250, 6e ligne, lire courrier au lieu de courtier ; à la page 313, 3e ligne, lire "Père du poète" au lieu de "frère."

D'autres fautes purement typographiques se corrigent d'elles-mêmes.



Biographies canadiennes

THOMAS BAILLAIRGÉ.—Thomas Baillairgé, fils de François Baillairgé et de Marie-Joseph-Geneviève Boutin, naquit à Québec le 20 décembre 1791. Il reçut une éducation à la hauteur de la profession à laquelle il devait se livrer. M. René Saint-Jacques, un des sculpteurs les plus renommés de son temps, lui enseigna la sculpture : son père l'initia à l'étude et à la pratique de l'architecture et de la statuaire. Il acquit bientôt dans ces diverses branches une habileté, qui fit de lui une de nos célébrités artistiques.

C'est à Thomas Baillairgé que nous devons l'introduction de l'étude de l'architecture dans nos grandes maisons d'éducation.

Ce fut M. Jérôme Demers, supérieur du séminaire de Québec, où il était très populaire, qui, à sa demande, fit étudier Blondel et Vignole dans ce grand établissement d'éducation, le plus ancien et l'un des plus renommés de l'Amérique du Nord.

C'est alors que Thomas Baillairgé fit une série de modèles en bois, de tous les ordres d'architecture dont on s'est servi, depuis, pour l'enseignement de cette science.

M. Demers fut l'ami et l'admirateur de l'artiste auquel il accorda, toute sa vie, une protection toute particulière, ce qui lui valut la clientèle du clergé des diocèses de Québec et de Montréal.

Comme statuaire, il n'y a guère eu de ciseau supérieur à celui de Thomas Baillairgé, sur ce continent.

Les deux statues de saint Ambroise et de saint Augustin, dans la chapelle Sainte-Anne de la basilique de Québec, et son *Souper d'Emails* dont le bas-relief orne peut-être encore l'un des autels de l'église Sainte-Anne de la Pocatière, lui ont mérité la visite et les félicitations de lord Dalhousie, un connaisseur dans l'art, qui fut gouverneur du Canada, du 19 juin 1820 au 7 septembre 1828.

L'on dit que le ciseau de François Baillairgé était supérieur à celui de Thomas Baillairgé, son fils, dans la statuaire, mais que celui de ce dernier était supérieur dans l'exécution des bas-reliefs.

Les connaisseurs peuvent porter jugement en confrontant les statues du fils, dans la chapelle Sainte-Anne, avec celles du père, dans la

nef de la basilique ; ils pourront en même temps établir un parallèle entre les productions du ciseau canadien et celles du ciseau européen, dans la chapelle Sainte-Famille, qui viennent de France ; celles-ci, dit-on, sont de mains de maîtres, ainsi que les statues de saint Louis, roi de France, et de saint Flavien, chaque côté du maître-autel, qui viennent aussi de France.

C'est au crayon de Thomas Baillairgé que l'on doit les plans d'un grand nombre de nos temples, de 1812 à 1850, sur les deux rives du fleuve Saint-Laurent et ailleurs. Ces églises font honneur non-seulement à l'architecte, mais aussi aux paroisses qui les ont fait construire, malgré les faibles ressources de l'époque.

C'est sous Thomas Baillairgé que fut démoli l'ancien palais épiscopal de Québec et que fut construit à sa place le premier palais législatif du Bas-Canada.

En 1830, le gouvernement s'étant décidé à construire un nouvel édifice, en fit dresser les plans par Thomas Baillairgé auquel il confia les travaux de démolition de l'ancien palais épiscopal et la construction du palais législatif qui devait le remplacer.

L'aile nord fut construite de 1830 à 1833, à l'endroit même où l'évêché s'était proposé d'ériger l'aile non construite du palais épiscopal. La chapelle fut démolie et remplacée par la partie centrale de la nouvelle construction, de 1833 à 1835. L'entrée principale, au centre, était surmontée d'un portique avec quatre colonnes de l'ordre ionique moderne, dont les piédestaux reposaient sur l'avant-corps du rez-de-chaussée qui était en maçonnerie rustiquée. La partie centrale de l'édifice était couronnée d'un dôme. Toute la maçonnerie était en pierre de taille à assises régulières.

Les parties complétées du palais législatif avec l'aile sud du palais épiscopal, près de la porte Prescott, formaient les trois côtés d'un rectangle faisant face à la ville, tel que Mgr de Saint-Vallier en avait d'abord conçu le plan pour le palais épiscopal. Le coût de construction, de 1830 à 1836, se monta seulement à \$67,370.76.

De 1851 à 1852, l'aile de l'ancien palais épiscopal, près de la porte Prescott, fut démolie et reconstruite, pour compléter le palais législatif, sous le ministère des travaux publics.

L'édifice fut enfin terminé après une nouvelle dépense de \$54,385.43 pour l'aile sud, somme qui dépassait de beaucoup celle qui

avait suffi à Thomas Baillairgé pour construire la partie centrale et l'aile nord. Le palais législatif de Québec était alors réputé le plus bel édifice de la province. L'œuvre de Thomas Baillairgé fut détruite par un incendie le 1er février 1854.

La nouvelle façade et la tour inachevée de la vieille cathédrale de Québec furent construites, de 1843 à 1846, suivant les desseins de Thomas Baillairgé.

On devait construire deux tours de même forme, plus élevées que celle qui n'a pas été terminée, mais on abandonna ce projet après que la première tour fut en partie construite.

Il eut mieux valu laisser le vieux portail ; heureusement que son antique clocher existe encore, rappelant aux nouvelles générations le souvenir de celles qui les ont précédées dans la tombe, et servant d'exemple aux architectes qui désireraient construire ailleurs des clochers d'une forme aussi agréable aux yeux et d'une solidité à l'épreuve des tempêtes. Il y a plus d'un siècle que ce clocher monumental, couvert en ferblanc, a été construit par Jean Baillairgé, le grand-père de Thomas Baillairgé, et il est aussi solide que s'il venait d'être construit ; on ne trouvera guère en Amérique de clocher plus remarquable que celui de la basilique de Québec.

Après la construction du nouveau portail de la vieille cathédrale, Thomas Baillairgé commença celle du nouveau palais épiscopal de Québec.

Cet édifice fait face à la rue du Parloir, en arrière de la basilique ; il est situé près du sommet de la côte de la basse-ville, et sur le côté nord de la rue des Remparts, qui sépare le jardin du séminaire du terrain de l'ancien évêché. Des galeries, en arrière, on voit le fleuve Saint-Laurent, à une grande distance, vers le nord-est.

Le nouveau palais épiscopal est en pierre de taille et à trois étages. Il fut terminé en 1849.

C'est un bel édifice dont l'apparence extérieure est grandement déparée par la rue étroite où il est situé, et par les hautes constructions, qui en masquent la façade.

Ce fut Thomas Baillairgé qui fit la boiserie extérieure et l'ornementation artistique de l'orgue de l'ancienne cathédrale de Québec, un des plus grands et des plus beaux alors. On en avait fait venir les tuyaux et les claviers d'Europe. Cet orgue n'existe plus, ayant été remplacé

par un autre plus perfectionné et plus puissant.

En 1848, Thomas Baillairgé fit son testament. Il se hâta ensuite d'exécuter les divers ouvrages qu'il avait entrepris, refusa d'en accepter d'autres, et ferma son atelier quelques années plus tard.

Il mourut célibataire le 9 février 1859, après avoir reçu toutes les consolations de la religion de nos ancêtres, religion qu'il avait toujours pratiquée avec une exemplaire exactitude. Par son testament, il partagea ses propriétés entre ses plus proches parents et les institutions de bienfaisance. L'Hôpital-Général de Québec et la Société d'Éducation du district de Québec furent privilégiés.

G.-F. BAILLAIRGE

ROBERT CHRISTIE. — Né à Windsor, Nouvelle-Écosse, en 1788, Robert Christie s'adonna d'abord au commerce à Halifax. Il vint ensuite s'établir à Québec où il se fit recevoir avocat.

Robert Christie se fit élire six fois député de Gaspé. On sait qu'il fut deux fois expulsé de la Chambre d'Assemblée mais ses fidèles électeurs le renvoyèrent en Chambre.

Christie fut l'auteur de *History of the late Province of Lower Canada, parliamentary and political, from the commencement to the close of its existence as a separate Province, embracing a period of fifty years*, en six volumes. Cet ouvrage n'est pas une œuvre littéraire, mais il est précieux comme documentation.

Robert Christie décéda à Québec le 13 octobre 1856. Ses restes reposent dans le cimetière Mount-Hermon. Feu J.-B. Parkin composa l'épithaphe suivante qui fut placée sur sa tombe :

“In memory of Robert Christie, Esq. A native of Nova Scotia ; he early adopted Canada as his country and during a long life faithfully served him. In the war, in 1812, as a captain, 4th Batt., he defended her frontier ; in peace, during upwards of 30 years, he watched over her interests as member of Parliaments for the county of Gaspé ; and in the retirement of his latter years, recorded her annals as her historian.

“He died, at Quebec, on the 13th october, 1856, aged 68, leaving behind him the memory of a pure carreer and incorruptible character.

“Integer vitæ scelerisque purus”.

Robert Christie avait épousé Olivette Doucet, tante du juge Pierre-Antoine Doucet. Elle décéda à Québec le 18 janvier 1865.

A Québec, Christie résida longtemps dans une rue qui, quelques années après sa mort, reçut le nom de Christie.

On trouvera une biographie de Christie dans les *Monographies et Esquisses* de sir James-M. LeMoine.

L'ABBE FRANCOIS PICQUET.—Un Français, M. André Chagny, vient de publier à la librairie Plon-Nourrit, à Paris, sous le titre *François Picquet le "Canadien"* une vie complète de l'abbé Picquet, le fondateur de la Présentation.

Dans les *Lettres édifiantes* de 1783 (volume 26) ou trouvera une très belle notice de l'abbé Picquet écrite par M. de la Lande, de l'Académie des Sciences, ami et concitoyen du célèbre sulpicien. Cette notice a été reproduite en entier dans *l'Echo du Cabinet de lecture paroissial* de 1873 (pages 848 et seq) sous le titre *Mémoire sur la vie de M. de Picquet, missionnaire au Canada*.

Dans la *Revue Canadienne* de 1870 (pp. 5 et seq et pp. 102 et seq) on trouvera également un beau travail de feu le sénateur Tassé sur l'abbé Picquet.

Enfin dans les *Mémoires de la Société Royale du Canada pour 1894* (vol. XII) on trouvera une savante étude de M. l'abbé Auguste Gosselin intitulée *Le fondateur de la Présentation (Ogdensburg) : l'abbé Picquet*.

DATES CANADIENNES

6 novembre 1684—Mgr de Laval érige le chapitre de Québec et le charge du soin de la cure de Québec.

7 novembre 1837—Arrivée à Montréal de quatre Frères des Ecoles Chrétiennes.

15 novembre 1817—Pose de la première pierre du monument à Wolfe et Montcalm, à Québec.

16 novembre 1754—Madame d'Yonville commence à recevoir les enfants trouvés à l'Hôpital-Général de Montréal.

19 novembre 1855—Inauguration du chemin de fer de Montréal à Brockville.

21 novembre 1837—Bataille de Saint-Denis.

27 novembre 1893—Forte secousse de tremblement de terre à Montréal et dans les environs.

28 novembre 1711—A Paris, mort de Mgr de Mornay, ancien évêque de Québec. Il n'était jamais venu au Canada.

29 novembre 1847—Mgr Bourget établit les Quarante-Heures perpétuelles dans le diocèse de Montréal.

30 novembre 1618—Première comète vue au Canada.

RÉPONSES

UNE COLONIE ALLEMANDE DANS LA SEIGNEURIE DE SAINT-GILLES (XX, IX, p. 300). — Dans la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis, l'Angleterre envoya pour défendre sa colonie du Canada plusieurs régiments recrutés pour la plus grande partie en Allemagne. Lorsque la paix fut conclue entre l'Angleterre et les Etats-Unis, un bon nombre de ces soldats allemands furent licenciés au Canada et décidèrent de s'y établir. Voilà, croyons-nous, la principale raison de l'établissement de ces familles allemandes dans la province de Québec à partir de 1782 ou 1783.

Au troisième volume de son *Histoire de la seigneurie de Lauzon* (p. 159), feu M. J.-Edmond Roy donne des détails intéressants sur l'établissement d'une colonie allemande dans la seigneurie de Saint-Gilles, comté de Lotbinière.

“Le 14 octobre 1783, dit-il, Alexandre Fraser (propriétaire de la seigneurie de Saint-Gilles) donnait instruction à son notaire, François-Dominique Rousseau, de préparer des titres de concession pour quinze colons, tous d'origine allemande. Nous avons sous les yeux la liste de ces nouveaux arrivés préparée par Fraser lui-même, et nous donnons les noms teutons tel qu'il les inscrivit avec son orthographe un peu primitive : Jean Leders, Jean Kasman, George Rust, George Adhenstel, Martin Braunn, Christophe Hesseler, Henri Kremer, Philippe Gehrhart, Conrat Bohdenbinder, Vilhem Hartmen, André Ronpenheimer, George Leder, Jacob Telle, Conrat Beyer, Antoine Knapp.

“Les conditions imposées aux concessionnaires étaient de défricher un arpent carré la première année et de payer chaque an une rente de trois livres tournois par arpent de front et trois sols de cens.

“Plusieurs de ces soldats allemands appartenaient à la religion catholique et ils finirent par épouser des Canadiennes. C'est cette petite colonie teutonne sur les confins de la seigneurie de Lauzon qui explique la présence de tant de noms étrangers sur les registres paroissiaux de St-Nicolas de 1783 à 1800. Nous avons cité déjà en 1783, le baptême d'une fille d'Henri Kremer et nous avons vu sur ces registres les noms de George Laider, Effa Sabina et Philippe Kera. Le 19 février 1785, André Bernotte, fils d'André Bernotte et de Louise Couldre, ori-

ginaire de Mayence, en Allemagne, résidant à St-Gilles épouse Elizabeth Coëte, fille d'André Coëte et de Marie Louise Albert. Le 10 juin 1786, a lieu le baptême de Joseph Olivier, un enfant posthume né le jour précédent du mariage de feu Joseph Wenler et de Louise Judithe Griault, sœur du curé Griault, de St-Nicolas. Le 26 juillet, le curé de St-Nicolas baptise Jean-Philippe, fils de George Leiter et de Epha Sabina.

“Le 12 juin 1787, Philippe Gerhard, originaire de Sarbourg, généralité de Metz, en Lorraine, de la paroisse de St-Gilles, épouse Madeleine Lapointe. Le 4 août, a lieu le baptême d'un fils de Luké Braunn.

“Le 16 février 1789, Jean-Baptiste Frédéric, fils de Henri Frédéric et d'Elizabeth Scheiberrine, originaire de Hessen, Darmstade, épouse Marie-Anne Fréchette. Le même jour, Jean Thomas Aernerd, originaire de Saxe Gotha, Allemagne, épouse Marie Madeleine Gagnon.

“Sur le registre de St-Antoine de Tilly, paroisse voisine de St-Nicolas, on trouve, le 27 août 1783, le mariage de Joseph Benoist Karce, chirurgien, fils de Jean Christophe Karce, de la ville de Stoidemce, province de Silésie, à Marguerite Charland, fille de Louis Charland et de Marie Geneviève Couture.

“Il paraît même qu'une famille allemande du nom de Charland s'établit dans ces parages à cette époque, si on en juge par le baptême de Jean Chaëland fait à St-Nicolas le 30 mai 1786.

“Dès l'origine de l'établissement de St-Gilles, ce fut le curé de St Nicolas qui se chargea d'en desservir les colons, et comme la population y était, partie protestante et partie catholique, il distribuait les soins de son ministère avec une charité vraiment évangélique, sans s'occuper des croyances. Il baptisait, mariait, enterrait, comme si tous eussent appartenu au même troupeau. C'est ainsi que sur les registres de St-Nicolas, le 26 octobre 1793, on trouve l'acte de sépulture de Jean Wagner, protestant, de St-Gilles, et nous pourrions en citer plusieurs autres.

“Plusieurs de ces familles allemandes ont fini par se mêler si intimement à la population canadienne qu'elles ont perdu même le souvenir de leur origine. Que l'on aille donc dire, par exemple, aux familles Frédéric et Olivier de ces régions qu'elles ne sont pas de sang français, et pourtant les Frédéric, dont plusieurs ont bien conservé le type teuton, sont de Hesse Darmstade, et les Olivier descendent en réalité

du Wenler qui épousa une sœur du curé Griault. L'ancêtre Wenler étant mort jeune, un de ses fils, baptisé sous le nom d'Olivier, a fini par léguer ce vocable à tous ses descendants."

LES MOUNTAIN AU CANADA. (III, XI, pp. 176, 190 ; IV, IX, pp. 287, 316).—L'histoire généalogique des Mountain, évêques et ministres, est assez difficile à déchiffrer. Nous pouvons, cependant, croyons-nous, les mettre chacun à leur place à l'aide des *Mémoires* publiés par le ministre Armine-W. Mountain, des différents ouvrages qui ont été publiés sur l'église anglicane au Canada et des registres protestants de Québec, Montréal et Trois-Rivières.

C'est le 5 novembre 1793 que Jacob Mountain, premier évêque anglican de Québec, arriva dans la vieille capitale. D'après les *Mémoires* de son petit-fils, douze membres de sa famille l'accompagnaient. Essayons de donner les noms de chacun des membres du *party* et le degré de parenté de chacun avec Jacob Mountain.

1. Jacob Mountain, premier évêque anglican de Québec.
2. Elizabeth Mildred Wale Kentish, femme de Jacob Mountain.
3. Jacob-Henry-Brooke Mountain, fils aîné de Jacob Mountain.
4. George-Jehosaphat Mountain, deuxième fils de Jacob Mountain.
5. George-Robert Mountain, troisième fils de Jacob Mountain.
6. Eliza Mountain, fille de Jacob Mountain.
7. Dr Jehosaphat Mountain, frère aîné de Jacob Mountain.
8. Mary.....femme du Dr Jehosaphat Mountain.
9. Salter-Jehosaphat Mountain, fils du Dr Jehosaphat Mountain.
10. Mary-Ann Mountain, fille du Dr Jehosaphat Mountain.
11. Sarah Mountain, fille du Dr Jehosaphat Mountain.
12. Sarah Mountain, sœur de Jacob Mountain et du Dr Jehosaphat Mountain (Décédée à Québec le 18 mai 1808, à l'âge de 57 ans. On voit encore son épitaphe dans le vieux cimetière de la rue Saint-Jean).
13. Mary Mountain, sœur de Jacob Mountain et du Dr Jehosaphat Mountain (Décédée à Québec le 1er septembre 1821, à l'âge de 68 ans. On voit encore son épitaphe dans le vieux cimetière de la rue Saint-Jean).

L'évêque Jacob Mountain décéda à Québec le 18 juin 1825. Sa vie est bien connue. Inutile d'en parler ici. Après la mort de Jacob Mountain sa veuve retourna en Angleterre. Elle décéda à Southamp-

ton le 13 avril 1836.

Nous avons vu que Jacob Mountain arriva à Québec avec quatre enfants. Trois autres naquirent ici. Disons un mot de chacun des enfants de Jacob Mountain :

1. Jacob-Henry-Brooke Mountain. Fut ministre.
2. George-Jehosaphat Mountain né à Norwich, Angleterre, le 27 juillet 1789. Il fut d'abord ministre au Nouveau-Brunswick. En 1816, il revenait à Québec pour aider son père dans le ministère. En 1821, il était fait archidiacre. En 1836, il était fait évêque de Montréal. L'année suivante, l'évêque anglican de Québec, M. Stewart, mourait, et M. Mountain prenait charge de sa succession. M. Mountain décéda à Québec le 6 janvier 1863, à l'âge de 74 ans.
3. George-Robert Mountain. Fut ministre.
4. Eliza Mountain. Elle devint la femme de Frédéric Arabin, capitaine d'artillerie.
5. Benjamin-Kentish Simcoe Mountain né à Québec le.....1795. Décédé à Québec le 4 août 1796 (à 11 mois).
6. Armine-Simcoe-Henry Mountain né à Québec le 4 février 1797. Il entra dans l'armée et parvint jusqu'au grade de colonel. Il décéda pendant la campagne des Indes le 8 février 1854. On trouvera sa biographie dans Morgan, *Sketches of celebrated Canadians*, p. 459.
7. Charlotte-Mary-Milnes Mountain née à Québec le 25 juillet 1801.

Un mot maintenant du frère aîné de l'évêque Jacob Mountain, le ministre Jehosaphat Mountain.

On a déjà vu qu'il l'accompagna au Canada avec sa famille. En octobre 1794, Jehosaphat Mountain était nommé assistant du ministre Veyssière aux Trois-Rivières. Il lui succéda en 1800. Trois ans plus tard, en 1803, il remplaçait le pasteur Tunstall à Montréal.

Jehosaphat Mountain décéda à Montréal le 10 avril 1817, et fut inhumé dans cette ville.

Sa veuve, Mary....., décéda à Québec le 24 janvier 1833. Elle était âgée de 84 ans.

Nous connaissons trois enfants à Jehosaphat Mountain :

1. Salter-Jehosaphat Mountain, né à Felmingham, comté de Norfolk, Angleterre. Il fit ses études à Cambridge et accompagna son oncle l'évêque Jacob Mountain au Canada en qualité de chapelain. En 1797, il devint recteur de Québec. Il résigna sa charge après

vingt ans de services à cause de son peu de santé et du surcroit d'ouvrage. En 1817, il fut nommé recteur de Cornwall, Haut-Canada. Il mourut à Cornwall le 18 septembre 1830, à l'âge de 60 ans. Il avait épousé à Québec, le 7 novembre 1811, Anna-Maria Scott, fille de Matthew Scott, marchand, qui lui survécut avec six enfants.

2. Mary-Ann Mountain née en Angleterre. Décédée à Québec le 21 novembre 1815, à l'âge de 78 ans. On voit encore son épitaphe dans le vieux cimetière de la rue Saint-Jean.

3. Sarah Mountain née en Angleterre. Décédée à Trois-Rivières le 5 décembre 1797, à l'âge de 19 ans. Inhumée à Québec.

BEAUHARNOIS OU VILLECHAUVE (XX, VI, p. 204).—La seigneurie de Beauharnois fut d'abord concédée au marquis Charles de Beauharnois, gouverneur de la Nouvelle-France, et à son frère Claude. Cette concession portait la date du 12 avril 1729. Ni l'un ni l'autre des deux frères ne profitèrent de cette concession ; ils n'y firent non plus aucuns travaux.

Le 14 juin 1750, le roi de France signait une nouvelle concession, cédant la seigneurie au sieur de Beauharnois, lieutenant de vaisseau, qui avait formé le projet de la coloniser en y établissant un grand nombre de colons.

Comme on le voit par l'extrait suivant de l'acte de concession, le roi donna à la seigneurie qu'il concédait au sieur de Beauharnois le nom de Villechauve :

“Sa Majesté étant satisfaite des services que luy rend le s. de Beauharnois, lieutenant de vaisseau, et voulant favoriser le dessein qu'il a formé d'un établissement considérable lequel sera avantageux à ceux de ses sujets qui voudront aller s'y établir, Sa Majesté luy a accordé une concession de six lieues de front sur six lieux de profondeur nord-est et sud-est joignant la seigneurie de Chateaugué le long du fleuve Saint-Laurent, avec les isles et islets adjacents, pour en jouir par le d. s. de Beauharnois ses héritiers ou ayans cause à perpétuité comme de leur propre, à titre de fief et seigneurie, avec haute, moyenne et basse justice, droit de chasse et de pesche et autres droits seigneuriaux sans que pour raison de ce il soit tenu de peier à Sa Majesté ni à ses successeurs Roys aucune finance ni indemnité, desquelles à quelque somme qu'elles puissent monter Sa Majesté luy a fait don et remise, *la d. concession sous le nom de Villechauve*, à la charge de porter foy et hommage au château Saint-Louis de Québec duquel il relèvera...”

Nous ignorons pendant combien de temps la seigneurie de Beauharnois fut connue sous le nom de Villechauve.

LES "BONNES ANNÉES" (V, II, p. 64).—Hier encore, j'ai entendu demander d'où vient l'expression : "C'était durant les bonnes années," que nos pères et surtout nos grands-pères employèrent en parlant des souvenirs d'autrefois.

Comme je ne trouve plus aucun plaisir à répéter verbalement mon explication à ce sujet, je vais l'écrire, et la lira qui voudra !

Il s'agit de la guerre de vingt ans, commencée en 1793 entre la France et l'Angleterre.

La marine française empêchait l'Angleterre de s'approvisionner de bois de construction, de goudron, etc., sur les côtes de la Norvège, de la Suède et de la Finlande. Elle faisait aussi la chasse aux navires qui portaient à sa rivale du blé, de l'avoine, du chanvre et autres produits de l'agriculture.

Cela était calculé pour affamer les Trois-Royaumes. Jusqu'à 1805, la lutte fut continuelle sur mer, mais après Trafalgar le pavillon britannique devint libre partout.

De 1793 à 1805, la ligne de croiseurs anglais et autres vaisseaux armés qui se maintint avec persistance depuis l'Irlande à la Nouvelle-Ecosse, conserva une voie ouverte à la marine marchande allant du Canada jusqu'en Irlande, en Ecosse et en Angleterre. Il se fit de cette manière un commerce énorme avec nous. Les cultivateurs canadiens produisaient le plus possible et vendaient à haut prix, payés en or.

On tirait de nos forêts des masses de bois de tous genres pour cette exportation.

La laine, le chanvre, le goudron, le beurre, le poisson, l'avoine, le seigle, le blé, l'orge, le foin et que sais-je ! tout ce que le Canada pouvait fournir prenait le chemin du golfe et l'argent roulait dans le pays.

Trente, quarante, cinquante navires se construisaient ici chaque année. On les chargeait des choses demandées là-bas et rien ne revenait, car les navires étaient vendus d'avance.

Il faut lire les journaux de cette époque, comme je l'ai fait, pour être en quelque sorte témoin du mouvement des affaires.

La souscription canadienne au fonds patriotique allait son train et allait bien.

C'est alors que naquit cette école de pilotes et de navigateurs, des Trois-Rivières à Rimouski, dont la tradition et la pratique se perpé-

tuent de nos jours. Il y a des marins de la province de Québec sur toutes les mers du globe.

En fait de bons sentiments envers le gouvernement français, nous n'en avons pas. C'était plutôt le contraire. Les horreurs du régime jacobin nous épouvantaient avec raison. Puis, lorsque survint Bonaparte avec sa rage de destruction du commerce anglais et son despotisme si facile à voir, nous ne pouvions nous y faire, d'autant plus que sa politique marchait à l'encontre de notre bien-être—aussi était-il détesté parmi nous.

On s'explique facilement l'enthousiasme qui éleva la statue de Nelson à Montréal, en apprenant (1805) sa victoire navale de Trafalgar.

Et l'argent circulait ! Les bonnes années se continuaient car les hostilités, en Europe, ne prirent fin qu'en 1815

Lorsque le gouverneur Prevost nous annonça la guerre de 1812 contre les Américains et demanda un subside de la part du Bas-Canada, la législature de Québec vota, en vingt minutes, une somme double et, au cours des trois années suivantes, elle tripla ce montant, pour le moins. En 1818, tout était payé.

Quoi d'étonnant que les vieillards de 1830 et 1840 aient fait mention des "bonnes années" et que le mot se soit transmis à nos générations...qui n'en comprennent pas le pourquoi à présent.

Lisez les journaux d'il y a cent ans et plus, vous vivrez de la vie des anciens et vous serez surpris de voir que tout cela est oubliée. C'est une excellente façon d'allonger notre existence en reculant vers le passé. Je prends en arrière ce que je ne trouverai peut-être pas en avant.

BENJAMIN SULTE

LE "CANADA" EN ANGLETERRE

Au centre de l'Angleterre, un peu au sud, il y a le comté de Gloucester. Au nord est celui de York et, à la pointe sud-est se trouve Kent, par conséquent tous trois sont séparés par de longues distances cependant il y règne une coutume uniforme quant à la manière de désigner les petits lapins de terre, tels que ceux des jardins, par exemple: on leur donne le nom de CANADA. Ce terme est universel dans les trois districts ; il figure sur les plans agraires qui font loi en matière de bornage.

LES OUVRAGES CANADIENS RECENTS

§

Mgr Amédée Gosselin, *Louis Labadie ou le maître d'école patriotique*, 1765-1824. Ottawa—1914.

Louis Labadie, voilà un personnage qui sans avoir joué un grand rôle était bien connu dans la première partie du siècle dernier. Les années avaient peu à peu effacé le souvenir du maître d'école patriotique. Dans une étude très intéressante Mgr Gosselin vient de le remettre en lumière. On croyait généralement que Louis Labadie était d'origine française. Mgr Gosselin établit qu'il était né à Québec le 18 mai 1765, du mariage de Pierre Labadie, tonnelier, et de Marie-Louise Paquet. Labadie fit la classe successivement à Québec, Beaufort, Rivière-Ouelle, Kamouraska, Berthier-en-haut, Verchères, Varennes, etc. Le prince Édouard, de passage à Berthier en 1793, voulut bien prendre l'école de Labadie sous sa protection et il lui fit un présent vraiment royal.

Labadie avait la manie d'écrire dans les journaux, et Mgr Gosselin cite plusieurs de ses productions qui prouvent que le bon maître d'école était médiocre écrivain et pauvre poète.

Adjutor Rivard, *Etudes sur les parlars de France au Canada*. Québec, J.-P. Garneau, éditeur, rue Buade—1914.

M. Rivard présente ainsi son livre au lecteur :

“L'auteur ne prétend pas avoir analysé, dans ses simples études, tous les caractères du français parlé au Canada ; il a voulu seulement montrer, de notre langage, quelques aspects particuliers, signaler quelques phénomènes intéressants. Et c'est presque uniquement du parler *populaire* franco-canadien qui est ici question.”

M. Rivard est vraiment trop modeste. Son livre est l'œuvre de science philologique la plus importante qui ait encore été publiée au Canada.

L'ouvrage de M. Rivard devrait être mis entre les mains de toute notre jeunesse studieuse y apprendra à aimer davantage la belle langue française. Notre population instruite, après avoir lu les *Etudes sur les parlars de France au Canada*, se décidera à préserver la langue française dans toute sa pureté et sa beauté et bannira ainsi les anglicismes et les barbarismes qu'on emploie malheureusement trop souvent.

Province de Québec. Canada. Secrétariat provincial. Bureau des

statistiques, 1ère année. Québec, imprimé par E.-E. Cinq-Mars, imprimeur de Sa Majesté le Roi—1914.

C'est une idée heureuse qu'a eu le gouvernement de Québec de rassembler ainsi dans un seul volume les statistiques concernant notre province.

Cet ouvrage sera très utile et s'il est distribué judicieusement, il fera à notre province une excellente réclame.

Le présent volume contient des masses de renseignements sur notre situation financière, sur le travail, sur notre industrie, notre commerce, nos ressources de toutes sortes.

Maintenant que *l'Annuaire statistique de la province de Québec* est au nombre des publications périodiques du gouvernement, on devra s'appliquer à l'améliorer et à l'enrichir d'année en année.

L'abbé A. Robert, *Leçons de logique.* Imprimerie de l'Action Sociale Limitée, Québec—1914.

L'abbé A. Camirand, S. T. D., *Pour votre ministère. Oeuvre des Vocations. Esprit d'apostolat.* Québec, Imp. L'Action Sociale Ltée, 103, rue Ste-Anne—1914.

Série d'études remarquables qui ont pour objet de stimuler le zèle des prêtres pour la maison de Dieu, en leur parlant de l'esprit d'apostolat et de l'œuvre des vocations.

George-Etienne Cartier. Etudes par Arthur Dansereau, Benjamin Sulte, Elzéar Gérin, Mgr Antoine Racine, suivies de discours de G.-E. Cartier. Montréal, librairie Beauchemin limitée, 79, rue Saint-Jacques—1914.

Brochure de 124 pages sur papier de luxe et contenant plusieurs portraits du grand homme d'Etat.

Sir Charles Tupper a dit de Cartier : "Sans Cartier, la Confédération aurait été impossible, c'est pourquoi le Canada lui est redevable d'une dette qui ne pourra jamais lui être payée".

Sir John MacDonald a aussi écrit : "Cartier avait le courage du lion ; sans lui, la Confédération n'aurait pu s'accomplir".

Cette brochure contient des articles de MM Arthur Dansereau, Benjamin Sulte, Elzéar Gérin, l'éloge funèbre de Cartier par Mgr Racine, plusieurs discours de Cartier, etc, etc.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes, *Histoire du Canada.* Soixante-neuf gravures, dont trente-trois portraits hors texte et trente et une cartes historiques. Montréal, 44, rue Côté—1914.

Cette histoire remplit une lacune. Elle s'étend sur le régime anglais, sur l'époque de la Confédération jusqu'à nos jours. Conçue dans un esprit impartial et catholique, écrite dans un style clair, contenant tous les détails d'érudition qui peuvent intéresser sur les points de notre vie nationale, cette *Histoire* est encore par ses divisions, ses caractères gras indiquant et résumant les faits, une œuvre éminemment didactique.

Mgr J.-M. Emond, *Les tendresses du Sacré-Cœur de Jésus*. Nouvelle édition. Valleyfield—1914.

Alfred Morisset, *Ce qu'il a chanté*, 1843-1896. Hommage pieux de ses enfants. Ottawa. Ateliers de la Justice—1914.

Dr C. A. Bouchard, *L'alcoolisme ou le Petit coup au point de vue médical*. Imp. La Cie du Bien Public, Trois-Rivières—1914.

QUESTIONS

En juillet 1912, on dévoilait à Plattsburg, état de New-York, un monument à Champlain, le père de la Nouvelle-France. Le sculpteur du monument de Plattsburg a placé un bouclier au bras du Sauvage qui est au bas de la statue de Champlain. Le sculpteur américain a-t-il manqué à la vérité historique en armant ainsi l'enfant des bois ? Les Sauvages contemporains de Champlain se servaient-ils du bouclier ? Que disent les auteurs qui ont écrit sur cette période de l'histoire de la Nouvelle-France ?

A. D.

—Existe-t-il au Canada des pièces écrites ou signées par Champlain, le fondateur de Québec ?

CURIEUX

—Les articles de la capitulation de Montréal, signés en septembre 1760 par le général Amherst, commandant en chef des troupes de Sa Majesté Britannique, et le marquis de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France, ont-ils été publiés dans un ouvrage de référence qu'on peut consulter dans nos bibliothèques canadiennes ?

A. B. C.

—Tous les historiens s'accordent à dire que les combattants, du côté canadien, à la bataille de Châteauguay, le 26 octobre 1813, étaient au nombre d'un peu plus de trois cents. A-t-on fait la liste des officiers et soldats canadiens qui prirent part à ce beau fait d'armes ?

FLOCH.

Les Laflamme au Canada

Cette vieille famille canadienne, connue sous les désignations suivantes : Laflamme Kemler, Kemmer, Quemineur, et même Timineur, dans la région de Saint-Denis et de Saint-Charles-sur-Richelieu aurait eu pour premier auteur canadien, d'après Mgr Tanguay, François Laflamme, né en 1672, fils d'Hervé, notaire-royale au Parlement de Bretagne et de Françoise Joseph, de Place Daniel, diocèse de Lyon.....Il épousa, à Saint-François de l'Ile d'Orléans, le 1er novembre 1700, Marie-Madeleine Chamberlain.

Voici un document que nous avons trouvé dans les *Archives* du Palais de Justice à Montréal, et qui semble contredire notre premier généalogiste canadien.

C'est le testament fait par François Kermeneur, fils de défunt Gérard Kermeneur, et de Françoise Joseph....natif de la paroisse de Saint Ouandon de Landerneau, évêché de Léon, en Bretagne.

Le jeune Kermeneur est arrivé, semble-t-il, depuis peu à Villemarie, et, craignant de perdre la vie dans ce pays nouveau il veut disposer des biens qu'il possède en faveur des institutions religieuses en cas de mort,

Il demande à être inhumé dans l'église des Récollets et dans la plus proche de l'endroit où arrivera son décès

Il lègue la somme de 32,000 livres, monnaie de France, à cette communauté pour aider à bâtir une maison religieuse en cette ville de VilleMarie.

Aux pauvres de l'Hôpital Saint-Joseph la somme de 300 livres de rente, produit d'un capital de 6,000 livres.

Pour exécuter le présent testament, il nomme Monsieur de Kermeneur (ou Kirmeneur) prêtre, G r a n d-V i c a i r e de l'évêché de Saint-Paul de Léon, en Bretagne, son oncle,

Le testateur révoque tout autre testament...Et, au cas où il viendrait à écrire de nouveau ses dernières volontés, la pièce future devra porter les mots suivants en signe d'authenticité : Hély, Hély, Lamma Sabathany...Sans ces mots la pièce ne sera pas valable...

Le testament est du 29 novembre.1693. C'est le No 4110 des actes du notaire Adhémard.

Ce Kermeneur ou Kirmeneur ne serait-il pas l'ancêtre des Laflamme au Canada ? Nous le croyons. Mgr Tanguay aura sans doute mal lu l'acte ou il a puisé ses informations en prenant pour évêché de Lyon les mots évêché de Léon.

Avis aux chercheurs.

AZARIE COUILLARD DESPRÉS, ptre.

LETTRE DE M. MONTGOLFIER,
SUPERIEUR DU SEMINAIRE DE MONTREAL
A M. DE PONTBRIAND, EN FRANCE

Monsieur,

C'est avec la plus sensible douleur que je vous annonce la mort de feu M. Henri Dubreil de Pontbriand. évêque de Québec, et votre illustre frère, arrivée le 8 juin dernier. Toute cette colonie s'attendait à ce coup peut-être plus funeste encore pour elle que la révolution qui vient d'arriver à son gouvernement, et bien plus irréparable. Aussi tout le monde lui a-t-il accordé des larmes bien sincères. Je crois cependant que personne n'en a été plus sensiblement touché que je le suis encore. Cet illustre prélat est mort en saint, entre mes mains et j'ai eu l'honneur de lui fermer les yeux et de recevoir ses dernières paroles.

De son vivant, il m'avait honoré de sa confiance et de la qualité de son grand vicaire, et obligé de fuir de Québec après la destruction et prise de cette ville infortunée, il nous avait fait l'honneur de choisir notre maison pour venir terminer des jours languissants qui lui annonçaient une fin prochaine, mais qui étaient cependant encore bien précieux à un peuple qu'il aimait tendrement et dont il était infiniment chéri et respecté. La précipitation et le tumulte où se trouve aujourd'hui le Canada, dans le moment où les Anglais viennent de s'en rendre les maîtres, ne me permet pas de vous écrire si au long que je le souhaiterais au sujet de la succession de cet illustre défunt : j'en ai adressé tous les papiers à M. le supérieur du Séminaire de St. Sulpice, à Paris. Je compte qu'il aura l'honneur de vous en faire part.

Votre très-humble et obéissant serviteur,

MONTGOLFIER,

Supérieur du Séminaire de St-Sulpice,

Vicaire général à Montréal.

Le 13 septembre 1760.

Verrieres pour Eglises

On peut voir nos verrières, à Québec, dans l'église de St-Jean-Baptiste, la chapelle du Séminaire, du Patronage, l'église de Notre-Dame du Chemin, la Basilique de Ste-Anne de Beaupré et dans toutes les villes du Canada. Comparez notre travail avec celui des autres et jugez par vous-même de l'excellence et de la supériorité de nos dessins et de nos coloris.

Notre personnel d'Européens, artistes compétents et nos nombreuses années d'expérience sont une sûre garantie de la perfection de notre ouvrage. Quand vous commanderez des verrières, demandez nos prix.

B. LÉONARD,

53, RUE SAINT-JEAN, QUEBEC

Nous faisons une spécialité de verrières pour les églises catholiques.

THE MANUFACTURERS LIFE Ins. Company

	1902	1912
Assurances en cours au 31 décembre	\$34,040,708.00	\$80,619,888.00
Recettes.....	1,435,288.58	3,977,087.64
Payés aux Ass. et aux bénéficiaires..	366,533.04	\$1,448,719.10
Réserves Statutaires.....	4,461,800.00	15,155,320.09
ACTIF.....	5,136,668.52	17,588,515.89
SURPLUS. au-dessus du Capital versé et de tout passif.....	321,263.57	1,518,986.41

LA MANUFACTURERS LIFE est la seule vieille Compagnie en Amérique accordant aux Tempérants absolus, des tarifs et des privilèges spéciaux. Demandez les notices.

S'adresser à

J. T. LACHANCE, DIRECTEUR.

EDIFICE DOMINION,

126 RUE ST-PIERRE, QUÉBEC

A. O. PRUNEAU

Ci-devant de la Société PRUNEAU & KIROUAC

Libraire-Editeur, marchand d'Ornement d'Eglise, Articles de Fantaisies

60 RUE ST-JEAN, - (Près de la Côte du Palais)

TELEPHONE 1932.

QUEBEC

Important

Nous gardons en magasin le feutre, pour toiture et lambrissage de maison, feutre pour tapis, ciment de Portland en poches, coaltar, brai noir pour couvertures, etc. etc.

Nous payons les plus hauts prix pour le vieux fer et la vieille fonte et toutes sortes de vieux métaux.

SPECIALITE : Trottoir et perron d'église en ciment unis ou en blocs de couleur, ouvrage garanti sous tous les rapports.

REID & C^{IE} L^{tee}.

PHONE 122

227 Rue St-Paul

QUEBEC

CAPITAL

\$2,000,000.00



RESERVE

\$1,550,000.00

150 bureaux et agences sur tous les points utiles de la province de Québec.

3% d'intérêt sur les dépôts d'Épargne à compter du jour du dépôt, sur la balance quotidienne.

Correspondants dans toutes les parties du monde.

Service prompt, effectif et rapide, pour les transactions qui nous sont confiées.

Taux d'échange avantageux pour commerce et les touristes.

SUCURSALE A PARIS

14. RUE AUBER

Salons, cabinet de lecture, journaux canadiens, cotes des bourses de Montréal et de New-York, à la disposition des accredités.

Système de banque canadienne.

Dépôts, traites, mandats de voyage, lettres de crédit, virements de fonds, collections seront exécuté avec un soin particulier.